Les Perles d'Ambre du Roudat

Dès la fin du Paléolithique (époque de la pierre taillée) les hommes ont recherché les objets naturels singuliers, particulièrement les pierres plus ou moins précieuses dans un but décoratif et peut être déjà curatif.

L'ambre jaune, résine fossile que l'on trouve principalement dans les sédiments de la mer Baltique, se présente sous forme de nodules irréguliers translucides contenant assez souvent des bulles d'air ou des inclusions animales et végétales.

Provenant d'une forêt de conifères d'âge tertiaire, située à hauteur de la mer Baltique, cette résine de faible densité (1,056 g/cm3) flotte dans l'eau salée et s'est déposée au cours des temps géologiques sur les cotes de l'Europe du Nord.

Frotté, l'ambre (en grec élektron) attire ou repousse les brins de paille, propriété électrostatique reconnue empiriquement dès le temps de Thalès (600 ans avant notre ère). L'ambre peut brûler en dégageant des vapeurs aromatiques.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ait attribué à cette gemme des propriétés plus ou moins magiques et médicinales. Ces croyances ont perduré jusqu'à nos jours où l'on peut se procurer de l'ambre chez le pharmacien. De plus, du fait de l'éloignement des pays où l'on trouvait cette résine, les Anciens ont attaché à l'ambre beaucoup de valeur. Dès la première moitié du IIIème millénaire avant notre ère, des échanges importants existent le long des grandes routes commerciales qui unissent le nord de l'Europe et le bassin méditerranéen. Ces routes qui seront plus tard celles du bronze ont livré de nombreux vestiges concernant les parures d'ambre. Apparu en France dès la fin du Néolithique (époque de la pierre polie et du début de l'agriculture), vers 3000 ans avant notre ère, l'ambre est surtout présent dans les sépultures.

La première mention de la découverte du Roudat est faite par Georges Monnet dans les Mémoires de la Société des Sciences de la Creuse en 1890 où il signale qu' « un collier de 20 grosses perles d'ambre trouvé au Roudat, commune de Charron (Creuse) » a été ajouté aux collections du musée de Guéret. Dans son Précis de l'histoire de la Marche et du Pays de Combrailles (Delagrave, Paris, 1913), Jean-Marcel Savignat dessine le collier de perles d'ambre de Charron qu'il date de l'âge des métaux. Son dessin montre bien 20 perles enfilées sur un fil qu'on peut supposer neuf.

Avec ces deux publications, il n'est pas possible de connaître le contexte de découverte du collier. Actuellement (18 avril 2013), le collier devenu bracelet (il est vrai qu'il ne fait que 20,5 cm de long) est présenté au musée de Guéret dans une vitrine dédiée à l'époque gallo-romaine. Deux verres taillés à facette ont été rajoutés aux extrémités du bracelet. Les perles d'ambre très irrégulières ont un diamètre maximum compris entre 2 et 2,5 cm et une épaisseur entre 0,5 et 1 cm. Elles sont discrètement facettées. Leurs perforations sont assez grossières.

Au vu des photos faites aimablement par le musée de Guéret, une spécialiste de l'ambre, Colette du Gardin, pense que les caractéristiques morphologiques de ces perles évoquent une ressemblance avec d'autres du Bronze final connues dans le Bassin Parisien. Ce qui rejoindrait bien l'estimation de Savignat. Mais l'absence de croûte d'altération par oxydation est incompatible avec une exposition à l'air libre de plusieurs millénaires.
Le Roudat, ancien moulin au bord de la Pampeluze, est une zone humide et il est possible que ces perles d'ambre soient restées protégées par la tourbe avant d'être dégagées par une crue de la Pampeluze.

En l'absence de précisions sur la découverte et la présence éventuelle d'éléments associés, il n'est pas possible de prendre position sur la datation de ce bijou. Cette trouvaille mérite d'être contemplée au musée de Guéret, mais ne peut rien apporter au plan historique. L'environnement de toute découverte archéologique fortuite doit être soigneusement noté. Sinon on risque d'être trop tributaire de son imagination. Les riches propriétaires de Roudat au XIXième siècle avaient, selon la tradition orale, l'habitude de se faire servir leur repas (à la belle saison je suppose) au bord de la Pampeluze dans un pré appelé le Déribin. Une élégante invitée y a peut être perdu un bijou imité de l'antiquité. Tout ceci me fait irrésistiblement penser au film « PICNIC » dans lequel la chevelure de Kim Novak avait des reflets d'ambre…

Pierre Rigaud